

ACTAPALABRA

Théâtre de clowns et de machinerie
Spectacle tout public dès 4 ans

Une création du Théâtre Am Stram Gram – Genève
Saison 2024-2025

ACTAPALABRA

Conception et jeu Joan Mompарт,
Philippe Gouin

Machinerie François-Xavier Thien

**Dramaturgie et assistantat à la
mise en scène** Nikolett Kuffa

Création lumière Luc Gendroz

Création sonore Tim Paris

Costumes Mélanie Vincensini

Accessoires Valérie Margot

Maquillage et postiches Cécile Kretschmar

Son Jean Faravel

Regards extérieurs Magali Heu,
Hinde Kaddour

Production Théâtre Am Stram Gram – Genève
Avec le soutien de la Ville de Genève et
du Pour-cent culturel Migros

« LA FIN EST DANS LE COMMENCEMENT ET CEPENDANT ON CONTINUE. » SAMUEL BECKETT



© Ariane Catton Balabeau

Première au Théâtre Am Stram Gram
le 27 septembre 2024
Représentations du 27 septembre au
13 octobre 2024

Tournée

Théâtre Dunois, Scène pour la jeunesse
– Paris du 13 au 21 janvier 2025 | Le Petit
Théâtre de Lausanne du 12 au 16 mars 2025

Actapalabra signifie « agir les mots ». Sur scène, deux clowns, sans jamais avoir recours à la parole, parlent de la mécanisation de nos vies et du temps qui nous manque. Ils sont l'un pour l'autre celui qui est différent, celui qui n'est pas nous. La scénographie mouvante agit sur eux comme un monde d'une implacable absurdité. Alors un certain pressentiment chuchote à nos oreilles ces mots doux : quitte la mécanique, l'espérance est là, en toi, tu sais déjà tout.

INTENTIONS

Actapalabra est entre autres inspiré par le **théâtre de l'absurde**, lui-même inspiré des surréalistes et des dadaïstes, qui traitaient fréquemment de la folie de l'humain et de la vie.

L'idée essentielle d'*Actapalabra* est de représenter ce qui rend l'humain beau, dans un contexte qui contrarie sa nature profonde.

Les œuvres de Slavomir Mrozek ou Samuel Beckett, sont source d'inspiration pour *Actapalabra* qui s'écrit sur la base d'improvisations entre les trois « personnages » : les deux clowns et le machiniste.

La scénographie est mouvante, agissante, elle représente un monde d'une improbable et implacable absurdité. Quant aux deux clowns, ils représentent réciproquement l'un pour l'autre : un ailleurs, une (autre) singularité, celui qui est différent, celui qui n'est pas nous.

Avec *Actapalabra*, nous tâchons de représenter, **dans une version poétisée, le quotidien des humains**, en Occident ou ailleurs : en bref, le métro-boulot-dodo (ou métro-école-dodo) qui régit implacablement toutes les générations. Il s'agit notamment du quotidien de celles et ceux qui vivent dans les villes, avec leur lot de sollicitations et de marches forcées, car c'est probablement là que la vie est la plus systématisée, automatisée... Mais représenter celles et ceux qui vivent dans les villes, c'est aussi les représenter dans les moments de grâce, où la nature profonde resurgit de manière intérieure ou extérieure, par maladresse, par fatigue, par hasard, juchée sur la branche d'un arbre ou à l'ouverture d'une porte qu'on n'avait pas le droit d'ouvrir.

Le spectacle parle (**sans mots**) de ce qui nous déshumanise, du temps qui manque, d'incompréhension, ou simplement d'à quel point c'est dur de se lever pour aller à l'école alors qu'il fait encore nuit.

Mais il parle aussi (toujours sans mots)

d'inspiration, d'intuition, d'esprit, de souffle, de confiance en soi, de la richesse qui se trouve en chacun·e de nous et d'un certain pressentiment qui chuchote à nos oreilles ces mots doux : **quitte la mécanique, l'espérance est là**. Bref, il parle de la vie et invite, entre autres, à **s'affranchir des automatismes**.

« Il est un brin dangereux de déléguer le savoir à l'automatisation. » Bernard Stiegler

Pour cela, le spectacle va à la rencontre subliminale de nos transcendances quotidiennes en les déplaçant dans un système de séquences chorégraphiées où **l'erreur du clown fait spectacle** et devient narration.

L'interprétation sans paroles ne souffre pas le sur-jeu et les silences sont souvent un terrain où chaque petit signal de l'acteur est capté par le public comme à travers une loupe grossissante.

La scène est en soi un déplacement de la vie

Nous avons également besoin, pour le montage, de séquences où les clowns ne pouvaient pas prévoir la suite des mouvements (des événements). Par l'improvisation en création, nous avons créé des situations où, étant sous le joug d'événements que l'on ne peut pas contrôler (machinerie) l'inconnu est constamment présent pour les deux individus sur scène.

Nous souhaitons créer une **partition de gestes aux accents kafkaïens** qui raconte les tentations, les décisions, les actions et les résolutions de deux personnages en proie à un **si fort désir de désirer**, à une si irrépressible volonté de vouloir, qu'ils ne se voient pas, ne se rencontrent pas, alors qu'ils habitent le même espace. Comme s'ils étaient dans deux dimensions différentes, ou s'ils étaient deux versions d'une même personne, rien, hormis les objets sur scène, qui pourtant sont déplacés (par l'autre) n'indique que l'aventure n'est pas solitaire.

La partition de déplacements, de mouvements et de gestes est parfois exécutée en canon par les deux clowns. Avec un décalage dans le temps, fidèlement, **les déplacements et les gestes répétitifs de la partition en didascalies constituent le corps du texte.**

Les pièces de l'absurde sont des poèmes dystopiques, mais la culture théâtrale de l'équipe (P. Gouin, J. Mompарт, F.-X. Thien) versant plutôt dans l'interrogation heureuse ou la comédie tragique, l'interprétation par le clown s'est imposée.

Actapalabra signifie « agir les mots ».

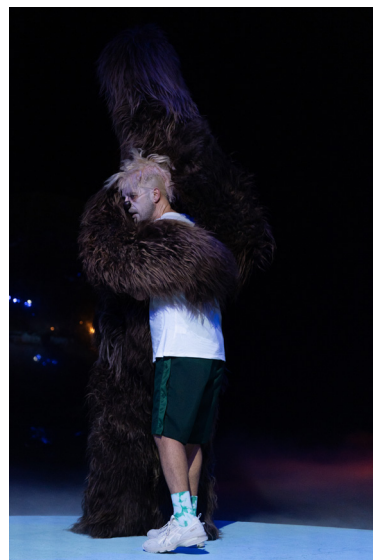
Toute l'action peut être résumée ainsi : faire une tentative après que tout a été dit.

Le jeu d'échecs commence quand la tentative, c'est de composer avec un contexte mouvant (la scénographie), tout en soupçonnant une relation possible avec un autre qu'on sent, qu'on devine.

Les deux clowns, s'ils ne se voient pas, finiront tout de même par se toucher. La rencontre (comme dans la fresque de De Vinci au plafond de la chapelle Sixtine) sera tactile et se fera du bout des index. Est-elle rêvée, ou réelle ? On ne le saura pas : car au climax de l'exercice beckettien, la fatigue est telle que le sommeil emporte les deux individus.

Nous souhaitons créer un **moment privilégié** où, sans avoir recours à la parole, **deux clowns d'un autre temps relient entre elles les générations d'adultes et d'enfants** – qui sont dans la salle et sur scène – par la danse et le corps brut.

« Le comique est un moyen de se débarrasser de quelque chose qui n'est pas drôle. » Rémi De Vos



© Ariane Catton Balabeau

BIOGRAPHIES DE L'ÉQUIPE

Joan Mompарт

Joan Mompарт est comédien et metteur en scène. Il dirige le Théâtre Am Stram Gram, Centre international de création, partenaire de l'enfance et la jeunesse, à Genève, depuis 2021. Comme comédien, Joan Mompарт s'est engagé dans la troupe du Teatro Malandro d'Omar Porras en 1994 et a participé à une dizaine de créations (dont *Noces de Sang*, *Ay Quixote!*, *L'bistoire du soldat...*) en tournée en Asie, en Europe, ainsi qu'en Amérique centrale et du nord.

Dès 2003, il rejoint Ahmed Madani au Centre Dramatique de l'Océan Indien sur l'Île de la Réunion comme collaborateur artistique et s'engage dans des coopérations avec, notamment, Madagascar et les Comores. De retour en Europe dès 2008, Joan Mompарт joue dans de nombreux spectacles sous la direction de metteurs en scène suisses, français, anglais et belges comme Pierre Pradinas, Thierry Bédard, Jean Liermier, Ahmed Madani, Robert Bouvier, Robert Sandoz, Philippe Sireuil, Dan Jemmett...

Au cinéma il joue sous la direction, entre autres, de Régis Roinsard, Chris Niemeyer ou Elena Hazanov. Il collabore régulièrement comme narrateur avec l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre de Chambre de Genève, l'Ensemble Contrechamps, la Compagnie du Rossignol et le Grand Théâtre de Genève où il met en scène des productions *semi-staged*. Il signe également la mise en scène et la scénographie de *La Flûte enchantée* de Mozart au NOF Nouvel Opéra de Fribourg. Avec sa compagnie le LLum Teatre il a entre autres mis en scène (en privilégiant les écritures contemporaines, neuf commandes de textes entre 2009 et 2021) : *La Reine des neiges* de Domenico Carli d'après Andersen, *On ne paie pas, on ne paie pas!* de Dario Fo, *Ventrosoleil* et *Mon chien-dieu* de Douna Loup, *Intendance*, *Deux* et *Je préférerais mieux pas* de Rémi de Vos, *Münchhausen ?* de Fabrice Melquiot, *L'Opéra de quat'sous* de Brecht, *Moule Robert* de Martin Bellemare, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Songe d'une nuit d'été* d'après Shakespeare et a proposé également à partir de 2017 des spectacles itinérants dans des musées comme le Musée d'Ethnographie de Genève et le Musée de l'Homme à Paris.

Il a dernièrement mis en scène, au Théâtre Am Stram Gram, *Le Colibri* d'Élisa Shua Dusapin et *OZ* de Robert Sandoz présenté au Théâtre le 11 pendant le Festival d'Avignon 2023, en tournée lors des saisons 2023-2024 et 2024-2025.



© Francesca Palazzi

Philippe Gouin

Philippe Gouin, né le 23 décembre 1969 à Port-de-Bouc (Bouches-du-Rhône), est un comédien et un metteur en scène français. Il est également chanteur, compositeur, interprète sous le nom de FiFi Gouin-Joséphine.

Formé au Conservatoire national supérieur de musique de Paris (classe de chant) et au Cours Florent auprès de Michel Fau et Philippe Jorris, Philippe Gouin se consacre essentiellement au théâtre à partir des années 1990. En 2002, il crée la Compagnie Kicekafessa avec Christophe Dauphin, Marie-Laure Malric, Pascal Rocher, Sandra Colombo et Stéphane Aubin. Depuis 2001, il joue les premiers rôles des créations du Teatro Malandro dirigées par Omar Porras et produites par le Théâtre de la Ville de Paris. Avec Joan Mompert, entre autres, il joue Sancho Panza dans *Ay QuiXotte!*, le Narrateur dans *L'histoire du soldat* de Ramuz et Igor Stravinsky avec l'Orchestre de la Suisse Romande, ainsi que les rôles d'Alfred III et de la Vieille Dame dans *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt.

En 2008, Dominique Pitoiset, directeur artistique du Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, le met en scène dans le rôle de Laios dans *Le soleil ni la mort ne peuvent se regarder en face*, pièce commandée à Wajdi Mouawad. Il clôt les années 2000 en interprétant le rôle-titre dans *El Don Juan* de Tirso de Molina, mis en scène par Omar Porras et créé en 2005 au Théâtre de la Ville de Paris.

Pendant ces années de tournée, il participe aussi, en tant que comédien-chanteur formé au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, à des spectacles lyriques mis en scène par Éric Krüger (Opéra Tréteaux : le *King Arthur* d'Henri Purcell, *Les Contes d'Hoffmann* de Jacques Offenbach ou *Le Barbier de Séville* mis en scène par Julia Migenes Johnson).

Sa propre compagnie lui permet de mettre en scène des spectacles au Théâtre des Amandiers : *Les Secondes Naissances* et *On n'est pas des mutants*, ainsi que pour le jeune public une adaptation d'*Alice au pays des merveilles* à la Comédie de la Passerelle pendant trois années consécutives et *L'Histoire même pas vraie de mon ami Pierrot*, dans le même lieu. Il collabore avec Marie-Laure Malric dans *Cinq filles couleur pêche* d'Alan Ball (scénariste de *Six Feet Under* et d'*American Beauty*), pièce jouée au Théâtre Le Méry et au Théâtre Clavel, ainsi qu'à Avignon. Il signe la musique du générique du spectacle qui est interprétée par le groupe Joséphine dont il est le chanteur-auteur-compositeur. À la télévision, Philippe Gouin est apparu dans des sketches durant toute une saison aux côtés de Michel Muller pour l'émission *Nulle part ailleurs* de Canal+. Il a par ailleurs joué dans *Sans arme, ni haine, ni violence* de Jean-Paul Rouve, pour Jean-Louis Lorenzi dans *Épuration*, dans le clip *Baiser d'adieu* de Pauline Croze, ainsi que dans *Ailleurs*, *La Chair de ma chair* (aux côtés de Marilou Berry) et *Le Pantin* de Mallory Grolleau.



François-Xavier Thien

Titulaire d'un CFC de Serrurier constructeur, François-Xavier a fait ses débuts dans le show-business, pour des accueils et l'organisation d'événements de moyenne et grande taille à Genève, puis a effectué un passage à Fribourg avec la direction technique de l'Opéra de Fribourg et du festival du Belluard. François-Xavier est le chef plateau du Théâtre Am Stram Gram depuis 20 ans. Il y a participé à plus de 53 créations, dont *L'histoire du soldat* d'Omar Porras, *Peter Pan* de Jean Liermier, *Tintin les bijoux de la Castafiore* de Dominique Catton, *Le hibou, le vent et nous* de Fabrice Melquiot, ainsi qu'à plus de 15 *Laboratoire spontané*. Spécialiste en machinerie, effets spéciaux, construction et régie plateau, François-Xavier est également Maître formateur CFC techniscéniste, activité pour laquelle il a reçu un prix en 2020.



Nikolett Kuffa

D'origine hongroise, Nikolett se forme d'abord au jeu à Budapest avant de poursuivre ses études en Master Théâtre en création à la Sorbonne Nouvelle Paris 3 sous la direction de Joseph Danan. À Paris, elle monte sa propre compagnie, Cie Cent Voix, et commence à développer son univers non seulement à travers la mise en scène mais aussi à travers l'écriture.

En 2020, elle intègre le Master Mise en scène à La Manufacture, où elle travaille aux côtés de Robert Cantarella, Nina Negri, Manon Krüttli, Espérenza Lopez, Jérôme Junod et Oscar Gómez-Mata.

Pour sa création de fin d'études, elle met en scène sa propre pièce, *Terre heureuse*, et mène ses recherches sur le corps marionnettique de l'interprète, en s'inspirant du théâtre des marionnettes pour la direction d'acteur·ices.

Depuis sa sortie, elle continue l'exploration de ses recherches artistiques et son travail d'écriture grâce à plusieurs pièces et adaptations en France et en Suisse. En 2024, elle assiste Marcial Di Fonzo Bo à la Cité Bleue à Genève sur une pièce musicale, *Ernest et Victoria*, et devient dramaturge et assistante à la mise en scène de Joan Mompert sur le spectacle *Actapalabra* à Am Stram Gram.



Luc Gendroz

Luc Gendroz, éclairagiste, régisseur lumière, technicien du spectacle est né à Morges en 1971. Ses expériences dans le domaine du spectacle ont débuté en 1998.

Depuis, il collabore avec de nombreuses compagnies et théâtre basés à Genève, Lausanne et Morges (Compagnie Fabienne Berger, Compagnie Philippe Saire, les théâtre Am Stram Gram, Saint-Gervais, Grütli, Arsenic, Vidy, Beausobre...) Il est notamment régisseur général et régisseur lumière de la Cie Greffe, chorégraphie Cindy Van Acker, pour qui il réalise régulièrement des créations lumière. Il est aussi le régisseur général de la Compagnie L'Alakran, mise en scène, Oscar Gómez Mata, et régisseur pour le Festival de la Cité, Lausanne. Ses créations lumière sont notamment *Drift* pour la Cie Greffe, chorégraphie Cindy Van Acker, *Le baiser et la morsure* en 2013 et *Je suis le vent* en 2014 pour la Cie de nuit comme de jour, mise en scène Guillaume Béguin.

Tim Paris

Tim Paris est un artiste français qui évolue depuis plus de 20 ans dans les clubs electro les plus réputés du monde : Fabric (Londres), Ministry of sound (Londres), Space (Ibiza), Panorama bar (Berlin), Watergate (Berlin), Rex (Paris), Goa (Madrid), Razzmatazz (Barcelone), Lux (Lisbonne), Womb (Tokyo)... à la fois DJ et producteur, Tim sort son premier long format dancers en 2013 sur my favorite robot, acclamé par la critique en France et à l'étranger. Il dirige également discrètement mais sûrement son label marketing, et cofonde avec Ivan Smaghe le projet *It's fine line*, dont un premier album sortira en 2018 chez KTDJ. Il est aussi à l'origine de nombreux remixes pour Metronomy, The XX, Polo & Pan, Femi Kuti, Salif Keita ou Telepopmusik. depuis 2016, il est associé au chorégraphe belge Nicolas Musin et compose la musique de spectacles et ballets d'envergure internationale, avec plus d'une vingtaine de représentations à son actif. Tout au long de l'année 2021, Tim Paris annonce doucement son retour avec sa série de mixtapes *Minority music*, et quelques remixes bien sentis pour Polo & Pan, Limousine, Sutja Gutierrez... tout en œuvrant dans l'ombre sur son second opus. En 2022, Tim signe son retour avec son second album solo à paraître chez Ekleroshock : *we us*.



Mélanie Vincensini

Artiste textile d'origine Canarienne et Iranienne, diplômée de la Parsons School of Design, Mélanie a acquis l'essentiel de son expérience professionnelle dans le monde du design et de la mode à Paris et à Marseille en tant que designer et illustratrice, notamment auprès de Christian Lacroix et de l'agence Peclers. Installée depuis dix ans à Genève, elle collabore avec des compagnies de théâtre et de danse contemporaine suisses pour concevoir les costumes, et plus particulièrement depuis plusieurs saisons avec le Théâtre Am Stram Gram auprès du metteur en scène Joan Mompart.



Cécile Kretschmar

Après un CAP de coiffure et un apprentissage dans une école de maquillage, Cécile Kretschmar crée maquillages, perruques, masques et prothèses pour de nombreux spectacles de théâtre et d'opéra, auprès de metteurs en scène tels que Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Dominique Pitoiset, Jean-Louis Benoît, Didier Bezace, Luc Bondy, Bruno Boeglin, Jean-François Sivadier, Jacques Vincey, Jean-Yves Ruf, Peter Stein, Macha Makeïeff, Ludovic Lagarde, Jean Bellorini, Marcial di Fonzo Bo et Elise Vigier, Pierre Maillat, Yasmina Reza, Wajdi Mouawad, Alain Françon, Phia Ménard, Pauline Sales, Emmanuel Daumas.

En 2023 elle réalise coiffures et maquillages pour *Le chapeau de paille d'Italie* mise en scène par Alain Françon au Théâtre de la Porte Saint Martin ainsi que *En attendant Godot* pour les Nuits de Fourvière, les perruques et masques pour l'opéra *David et Jonathas* mise en scène de Jean Bellorini à l'Opéra de Caen. Elle crée pour Phia Ménard les maquillages et perruques de l'opéra *Les Enfants terribles*.

Dernièrement, elle conçoit de multiples changements pour Johanna Nizard dans *Il n'y a pas de Ajar* de Delphine Horvilleur, tout comme dans *Sur la voie Royal* d'Elfriede Jelinek mise en scène de Ludovic Lagarde. Elle fabrique des masques de bouc, d'âne et de corbeau pour le spectacle du Théâtre équestre Zingaro, *Cabaret de l'Exil*, conception de Bartabas. Pour le cinéma elle crée et fabrique les masques de *Au revoir là haut* d'Albert Dupontel.



Valérie Margot

Mon parcours artistique est basé sur beaucoup de rencontres. Des rencontres qui m'ont énormément nourrie et m'ont amenée à développer des savoir-faire tant au niveau de la scénographie, des accessoires que de diverses techniques de peinture en décor de théâtre.



© Ariane Catton Balabeau



© Ariane Catton Balabeau

© Ariane Catton Balabeau



Centre international de création,
partenaire de l'enfance et la jeunesse

Route de Frontenex 56
1207 Genève, Suisse
amstramgram.ch

Contacts

Joan Mompert
Direction artistique et générale
joan.mompert@amstramgram.ch
+41 22 735 79 31 / +41 78 689 39 32

Aurélie Lagille
Direction administrative et production
aurelie.lagille@amstramgram.ch
+41 22 735 79 24 / +41 79 707 70 22